

sorties des assiégés et les força bientôt à capituler, moyennant certaines conditions. Non seulement Léon eut la gloire d'avoir pris la ville, mais il sut la garder en son pouvoir⁵⁸.

L'historien Vahram, après avoir raconté ce siège, ajoute: «La nation persane fut dans l'admiration; mais le Turc trembla et le nomma (Léon) nouvel Astiage»⁵⁹.

Une fois appelé à gouverner les domaines de ses pères, Léon s'élança dans la vaste plaine cilicienne, disent les historiens grecs, comme un lion féroce qui sort de son antre. Il frappait à gauche, à droite, combattant tour à tour les Turcs, les Latins et les Grecs; leur ravissant leurs richesses et leur territoire. Cependant il lui arriva bien aussi quelquefois d'être battu par eux et de devoir leur céder même une partie de son héritage paternel. Au commencement, comme nous l'avons déjà dit plus haut, il fut l'allié des Grecs; et même, il fut en si bons rapports avec eux qu'il donna sa fille en mariage à Isaac, frère⁶⁰ de l'empereur Alexis; comme dot, il lui céda les villes de Messis et d'Adana. Mais des difficultés ayant surgi entre eux, Isaac fit alliance avec le sultan Maksoud. Léon, irrité, attaqua alors les Grecs, s'empara des villes de Maméstie et de Tarsus, la capitale. Il arriva même tout près des rives de la Méditerranée. C'est alors,

⁵⁸ Mathieu d'Edesse raconte ce fait plus longuement: «Après cela, Roger invita à la guerre les soldats arméniens. Il fit venir Léon et lui dit: Tu viendras combattre demain; nous allons mettre les soldats arméniens à l'épreuve. Alors le grand seigneur arménien réunit tous ses soldats qui se trouvaient au camp. Tous entourèrent le brave guerrier du Christ, Léon. Celui-ci les encouragea l'un après l'autre. Le lendemain les Sarrasins vinrent à la rencontre des Francs; le prince des Arméniens acharna ses hommes contre les Turcs; il excita leur courage et ils se précipitèrent contre les Infidèles. Il (Léon) rugit comme un lion, et, avec ses soldats, donna un choc terrible contre les ennemis, qu'il mit en fuite et (poursuivit) l'épée dans les reins, jusqu'à la porte de la ville et en tua beaucoup. Il les assiégea et les tint si serrés dans la ville qu'ils ne purent faire une sortie pour combattre ses hommes. Léon, le prince des Arméniens, se fit un nom glorieux ce jour-là et reçut des louanges des soldats francs. De ce jour, Roger admira les guerriers arméniens. (Léon) serra de si près la ville d'Azaz, qu'après un combat cruel, il la força de se rendre et s'en empara tranquillement. Il ne fit aucun mal à personne et permit à ses habitants de sortir en toute sécurité.»

⁵⁹ Vahram.

⁶⁰ C'est de cette manière que je comprends ce que rapporte Aboul-Faradjy le syrien; mais on peut comprendre tout le contraire dans la traduction latine de cet historien. Isaac fut le beau-père de Léon; mais, comme celui-ci avait déjà des fils, parvenus à un certain âge, et qui lui étaient nés de la fille de Baudouin de Bourg, on ne peut pas le croire gendre d'Isaac.